

**PRIX DE PHOTOGRAPHIE
MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE - ACADEMIE DES BEAUX-ARTS 2017**

Onzième édition



Au bord du fleuve Amour, Nergén / Peuples de Sibérie © Claudine Doury

Nathalie Dran / Presse
+ 33 (0)9 61 30 19 46 / + 33 (0)6 99 41 52 49
nathalie.dran@wanadoo.fr

Le Prix et l'exposition bénéficient depuis l'origine du mécénat exclusif de F. Marc de Lacharrière (FIMALAC)

LA LAURÉATE DE L'ÉDITION 2017

Claudine Doury

Lauréate du Prix 2017 pour son projet *Une odyssée sibérienne*



© Patrick Charton

Claudine Doury est née à Blois, elle vit et travaille à Paris. Son travail aborde les notions de mémoire, de transition et de passage, notamment autour de l'adolescence et du voyage. Cette quête l'a menée en Russie, Ukraine, Ouzbékistan, Kirghizstan, à la découverte de peuples peu étudiés, voire inconnus. Dans « *Peuples de Sibérie* » elle a immortalisé la culture et les coutumes de populations isolées et vulnérables. Son travail se développera par la suite sur ces notions de transition et d'identité dans une approche à la fois artistique et documentaire.

En 1999, elle reçoit le prix Leica Oscar Barnack et un World Press Award pour sa série « *Peuples de Sibérie* ». En 2004, elle

reçoit le prix Niépce pour l'ensemble de son œuvre.

Elle a publié cinq ouvrages monographiques : *Peuples de Sibérie*, *Artek, un été en Crimée*, *Loulou Beauty*, *Sasha et L'Homme Nouveau*. Ses photographies sont exposées en France et à l'étranger, et se trouvent dans différentes collections, publiques et privées dont le FNAC. Elle est représentée par la Galerie Particulière à Paris et à Bruxelles et est membre de l'agence VU.

Extraits du projet présenté au jury

« Une odyssée sibérienne est l'histoire d'un retour. Retour sur les traces des peuples natifs de l'Amour, rencontrés et photographiés vingt ans auparavant.

En retrouvant des familles nanai, outlouches et nivkhes le long du fleuve Amour, je voudrais pouvoir témoigner à la fois du passage du temps sur ces familles rencontrées alors, mais aussi des changements qui ont pu s'opérer à plus grande échelle sur ces peuples vulnérables.

De 1991 à 1998, je me suis rendue en Sibérie extrême-orientale pour rendre compte de la vie des peuples natifs qui y vivent. Vingt années se sont écoulées et j'aimerais aujourd'hui retourner dans cette région pour y retrouver les familles que j'avais rencontrées lors de mes précédents voyages.

Ce portrait des familles natives de l'Amour permettra de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : de la conquête de l'Est en passant par les cosaques jusqu'au peuplement russe au cours des siècles.

Au quotidien il s'agira à la fois de relever de façon intimiste les traces du passage du temps sur les hommes et les femmes rencontrées alors, mais également de prendre la mesure des changements qui s'opèrent sur ces terres à la frontière de la Chine, ce puissant voisin qui redessine à grands pas la géopolitique de toute la région.

En documentant la vie de ces familles, j'affirmerai la nécessité de reconnaître aujourd'hui ces cultures, vulnérables mais vivantes tout en posant la question du destin de ces peuples. »



Boulava, village outtche, fleuve Amour / Peuples de Sibérie © Claudine Doury



Les foins, Nergen, fleuve Amour / Peuples de Sibérie © Claudine Doury

LES FINALISTES DE L'ÉDITION 2017

Samuel Bollendorff



© Guillaume Herbaut

Samuel Bollendorff, né en 1974, est un photographe et réalisateur. Il vit et travaille à Paris. Il appartient à cette génération de photographes qui s'est exercée au cours de sa formation à manier la forme et le fond. À l'école Louis Lumière il a fait ses gammes de technique et pratique photographique ; de ses études à l'école des Beaux-Arts de Paris, il a appris l'importance de la mise en forme au sein de ses réalisations.

Hôpital, école, police, banlieue, travail, migrations... Samuel Bollendorff propose un regard social sur les institutions et interroge la place de l'humain dans les sociétés du XXI^e siècle. Son travail photographique, ses films et ses installations alimentent son questionnement sur l'image comme outil de réflexion politique. À ce titre, il a notamment publié des livres sur la précarité

en France, *À l'abri de rien* (Textuel, 2011), sur les oubliés du miracle économique chinois, *Chine, À marche forcée* (Textuel 2008) ou encore sur les immolations, *Le Grand Incendie* (Textuel 2015).

Pionnier du documentaire interactif et des projets transmédiés, il explore les nouvelles formes d'écritures audiovisuelles et leur transposition dans l'espace public. Parmi ses réalisations on compte *Voyage au bout du charbon* (Prix SCAM 2009), *A l'abri de rien* (Prix Europa 2011), *La Parade ou encore La Nuit Tombe sur l'Europe*.

Extraits du projet présenté : *Circus, Où sont les enfants d'Achille ?*

« Les derniers convois du cirque Zavatta reprennent la route pour une saison. Mais pour combien de temps ? Plus aucun descendant d'Achille Zavatta, mort en 1993, n'est à la tête d'un cirque aujourd'hui. Les derniers cirques Zavatta circulant sur les routes de France ne sont que locataires du nom.

Fredo Douchet, responsable du cirque Zavatta-Douchet est formel : « Ce sont les dix dernières années du cirque ! » Héritiers des tziganes jetés sur les routes et réhabilités par le roi de Bohême, les « bohémiens » franchirent les frontières de France pour divertir et inspirer les ouvriers constructeurs de cathédrales. Avant Lénine ou la Chine Maoïste, leur répertoire équestre sera instrumentalisé par Napoléon pour conter ses épopées dans de nouveaux cirques construits en dur. Henri Martin, premier des dompteurs, rencontrera la gloire avec ses animaux importés aux premières heures de la colonisation. La sonorisation du début du XX^e siècle fera émerger Roger Lanzac, héritier de M. Anselme-Pierre Loyal...

Dans les années 1980, la reconnaissance des arts du cirque par l'Etat fera émerger un Nouveau cirque qui aujourd'hui s'est pérennisé, mais les cirques traditionnels, eux, se meurent. Et avec eux les souvenirs d'enfants qu'ils ont su éblouir. Je souhaite partir à la recherche de ces images merveilleuses qui ont fait nos rêves d'enfants. Par le truchement du conte et de l'image merveilleuse, je chercherai à ré-enchanter ces tranches de vies qui se débattent face à la paupérisation de leur cirque. Je donnerai à nos héros une dimension spectaculaire. Un dernier éclat. »



Cloclo n°18 / La Parade, 2015 © Samuel Bollendorff



L'homme Vectra / La Parade, 2015 © Samuel Bollendorff

Pierre Faure



© Sophie Delouche

Pierre Faure, né en 1972, vit et travaille dans les Yvelines. Il a étudié les sciences économiques. Ses recherches esthétiques débutent par un travail dans lequel l'abstraction et les évocations organiques occupent une place centrale (séries *Rhizomes*, *Plis*, *Palimpsestes*) ; des séries qui interrogent le regard du spectateur et jouent avec les notions d'échelle et de perspective.

Par la suite, il aborde la question sociale en réalisant un travail d'immersion au sein d'une communauté tzigane (2011-2012). En 2013 et 2014 il s'intéresse à la vie de personnes en grande précarité accueillies en centre d'hébergement d'urgence et tente de saisir dans ce quotidien les figures d'une humanité blessée. Depuis 2015 il documente la montée de la pauvreté en France, en parcourant l'ensemble du pays. Ses travaux documentent la pauvreté « disqualifiante » qui concerne les sociétés postindustrielles touchées par des problèmes économiques structurels.

Cette volonté de travailler sur la précarité en milieu rural « vient du fait qu'il y a peu d'informations et surtout peu d'images produites ».

En parallèle de ses travaux, il poursuit depuis 2010 une série sur les arbres urbains, interrogeant la place du vivant en milieu urbain. Il a reçu le Prix Roger Pic en 2016 et est membre du Studio Hans Lucas.

Extraits du projet présenté : *Les Invisibles*

« Depuis 2015, je documente la montée de la pauvreté en France, en privilégiant les zones rurales et péri-urbaines. Ce travail a pour but de rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie de nos compatriotes. Que des visages se substituent aux statistiques afin d'apporter au public des éléments de sensibilisation et de compréhension. Car le regard des Français sur les pauvres se fait plus dur. Economiste de formation je m'intéresse aux évolutions qui modifient la société française en profondeur, sur le long terme. La pauvreté a baissé à partir des années 1970 jusqu'au milieu des années 1990. Depuis 2004, le nombre de personnes pauvres a progressé de 1,2 million (+30%). Ce mouvement de hausse constitue un tournant dans l'histoire sociale de notre pays. Au-delà des statistiques, le phénomène est peu visible. Pourquoi ? Les analyses de Pierre Bourdieu et Michel Legros peuvent nous éclairer. Selon le premier, l'invisibilité sociale est un effet de la domination. Dans la conception la plus large, l'invisibilité concerne tous ceux que les dominants estiment ne pas relever d'une vie normale et accomplie. Pour Michel Legros, l'invisibilité peut constituer un mode de régulation de la pauvreté. Les politiques urbaines notamment visent à « nettoyer » l'espace public, en évitant que les pauvres ne l'occupent trop massivement pour ne pas déranger le reste de la population. Mon approche est basée sur l'établissement d'une relation de confiance avec les personnes photographiées. Je m'intéresse au parcours de chacune d'entre elle au travers d'entretiens.

Ce projet bénéficie de partenariats avec le Secours Populaire Français, la MSA et le Studio Hans Lucas. »



Bidonville d'Ivry sur Seine / Tziganes, France, 2012

© Pierre Faure



Bidonville d'Ivry sur Seine / Tziganes, France, 2012

© Pierre Faure

Olivier Jobard



© Olivier Jobard

Olivier Jobard, né en 1970, vit et travaille à Paris. À 20 ans, il intègre l'école Louis Lumière puis l'Agence Sipa Press, qui l'a propulsé photojournaliste dans la guerre des Balkans.

En 2000, dans un hangar qui faisait office de camp, il a rencontré des exilés afghans, tchéchènes, irakiens, bosniaques... De ces échanges dans ce dernier caravansérail est née l'envie d'étudier les questions migratoires, en photographie et film documentaires. De Kingsley, qu'il a accompagné en 2004 dans son périple clandestin depuis le Cameroun, à Luqman à travers les montagnes iraniennes ou avec M. et Mme Zhang qui subissent une intégration ratée, Olivier Jobard s'attache à individualiser la migration. Son principal allié est le temps : « je reste avec eux pour créer complicité et confiance ».

Olivier Jobard est aujourd'hui membre de l'agence MYOP.

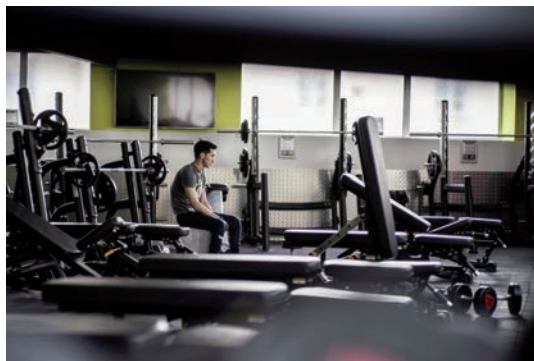
Extraits du projet présenté : *Le voyage de Ghorban*

« Lorsque j'ai rencontré Ghorban en 2011, sous un pont de Paris, j'ai vu un môme perdu qu'on a envie de prendre par la main. Petit clandestin afghan de 12 ans, il venait d'arriver seul en France, après avoir parcouru 12 000 km depuis l'Afghanistan. Ghorban avait côtoyé, comme un adulte, l'anxiété et les périls des routes migratoires que je documente depuis 15 ans. J'ai commencé à le photographier dans cette vie des rues, puis dans un abri de nuit, puis en foyer d'urgence. Orphelin de père, abandonné par sa mère, Ghorban a voulu faire de la France son pays d'accueil. Il s'est alors trouvé face à un nouveau périple, celui de l'intégration. Cette année, en décembre, Ghorban fêtera ses 18 ans. Parfait francophone, il vit aujourd'hui dans un foyer pour jeunes, dans le XX^e arrondissement de Paris. Il va obtenir la nationalité française, passer son bac et rêve de devenir biologiste. Pour son entrée dans la vie adulte, il a décidé d'entreprendre un voyage libérateur : il repartira sur les traces de son passé pour redécouvrir sa terre natale, l'Afghanistan. Il veut retrouver sa mère qu'il n'a pas vue depuis 10 ans.

Le projet que je vous présente est une pérégrination géographique et intellectuelle. Le voyage de Ghorban en Afghanistan fera écho à l'évolution de sa vie photographiée à Paris pendant six ans, pour dévoiler sa construction identitaire entre deux mondes. L'ensemble mettra en lumière la complexité individuelle de ce vaste concept qu'est l'« *intégration* ». Je m'interroge sur deux géographies et deux temporalités indémêlables, la France et l'Afghanistan, car Ghorban navigue entre présent et passé pour trouver ses repères. Le voyage en Afghanistan me permettra de donner à voir sa mémoire perdue. »



Paris, janvier 2010 / Ghorban © Olivier Jobard



« Je n'ai pas encore trouvé le chemin de ma vie »,
Paris, janvier 2017 / Ghorban © Olivier Jobard

Michel Kirch



© Sabrina Aureli

Michel Kirch, né en 1959 à Metz, vit et travaille à Montfort l'Amaury. Il se consacre dans un premier temps à une carrière médicale, avant d'entreprendre de grands voyages qui le mènent au Sahara, au Sinaï, dans le Haut Atlas, sur un chalutier en haute mer, puis quatre ans en Basse Galilée. En 2010, il décide de se consacrer exclusivement à sa carrière artistique. Ses premières séries, déjà vecteurs de voyages intérieurs, présentent paysages et situations dans l'esprit de l'écrivain voyageur. Peu à peu, deux démarches distinctes mais complémentaires structurent son travail : le documentaire sensible et le travail de plasticien.

Michel Kirch est lauréat de nombreux prix, tels le Prix Eurazeo, le Black and White Magazine Award, Prix Photomed and Lensculture pour la Méditerranée, lauréat du Festfoto Brazil 2017, Monochrome Photographer of the Year 2016. Une monographie consacrée à son travail, « Les éveillés » est publiée en 2015 aux éditions La Manufacture de l'Image.

Extraits du projet présenté : *Au-delà*

« Durant la seconde Intifada, un mur a commencé d'être érigé pour séparer les populations palestiniennes et israéliennes. Avec les frontières du Liban au Nord, celles de Jordanie à l'Est et celles d'Égypte au Sud, Israël, totalement clôturé, devient une sorte de vaste ghetto. Ainsi la seule frontière libre de murs, barbelés, clôtures électrifiées, canons pointés, reste la façade maritime Ouest du pays.

J'ai photographié la plage de Tel Aviv, exutoire, bain de vie, ailleurs possible... Et pendant que je fixais des images paisibles, paradoxales, au-delà du mur, l'Intifada faisait rage. Des images comme en suspens, à l'équilibre incertain, incluant dans leur dynamique les reflets d'une tension que l'extrême relâchement révèle. Les Israéliens le jour, les Palestiniens le soir, sur les mêmes lieux. Il y a même une heure, que j'appelle « mixte », durant laquelle les deux populations sont mêlées.

Comme une façon d'entrevoir « l'au-delà du mur »... Une sorte de paix s'imposait de facto, sans traité et sans bruit, par la naturelle relation de voisinage où tout se fait pour rendre possible des instants heureux. Ce serait naïveté que de penser que le conflit pourrait se résoudre de la sorte... mais un possible est là, demain potentiel, après demain évidence. »



La buvette, plage de Jaffa / *Au-delà*, 2015
© Michel Kirch



Les cerfs-volants, plage de Jaffa / *Au-delà*, 2016
© Michel Kirch

L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS ET LE PRIX DE PHOTOGRAPHIE

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq Académies composant l'Institut de France. Composée de 59 membres répartis au sein de huit sections artistiques, elle s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Elle poursuit ses missions de soutien à la création par les nombreux prix qu'elle décerne chaque année, une politique active de partenariats avec des institutions culturelles ainsi que ses activités de conseil dans le domaine de la création artistique.

Le Prix de Photographie a été créé en 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie. Ce prix a pour vocation d'aider des photographes confirmés à réaliser un projet significatif et à le faire connaître au public.

D'un montant de 15 000 euros, il récompense un photographe français ou étranger travaillant en France, sans limite d'âge, auteur d'un projet photographique réalisé et exposé à l'Institut de France dans l'année suivant son attribution.

Le jury 2017

- Laurent Petitgirard, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts et Président du jury
- Yann Arthus-Bertrand, membre de la section de Photographie
- Jean-Jacques Annaud, membre de la section Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel
- Jean-François Bach, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Sciences
- Bruno Barbey, membre de la section de Photographie
- Jean Cardot, membre de la section de Sculpture
- Patrick de Carolis, membre de la section des Membres libres
- Erik Desmazières, membre de la section de Gravure
- Jean Gaumy, membre de la section de Photographie
- Jacques Rougerie, membre de la section d'Architecture
- Sebastião Salgado, membre de la section de Photographie
- Régis Wargnier, membre de la section Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel
- Élise Longuet, directrice des relations extérieures de Fimalac
- Agnès de Gouvion Saint-Cyr, correspondant de la section de Photographie
- Bernard Perrine, correspondant de la section de Photographie

Ce jury était assisté d'un comité de rapporteurs issus du monde de la photographie :

- Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison Européenne de la Photographie
- Alain Genestar, directeur de publication de *Polka Magazine*

Coordinatrices du Prix

Hermine Videau-Sorbier (Académie des beaux-arts)

Élise Longuet (Fimalac)

Les modalités et informations sur le Prix

www.academie-des-beaux-arts.fr (rubrique Prix et Concours)



Fimalac

FIMALAC ET LE PRIX DE PHOTOGRAPHIE

Fimalac est heureux de soutenir, depuis sa création, le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts.

Des portfolios présentant le travail réalisé par les précédents lauréats depuis 2007 sont disponibles sur le site www.fimalac.com.

Dès la création de son groupe en 1991, son fondateur Marc Ladreit de Lacharrière a souhaité impliquer son entreprise au service d'une société plus harmonieuse en s'engageant dans le champ de la culture et de la solidarité.

Ces engagements se déploient sur le plan national et international, par des actions en faveur de la cohésion sociale et du rayonnement culturel de la France.

En 2006, Marc Ladreit de Lacharrière a créé la **Fondation Culture & Diversité**, fondation unique en son genre qui a pour mission de favoriser l'accès aux arts et à la culture des jeunes issus de milieux modestes. Elle développe, depuis son lancement en 2006, un mode d'intervention « opérationnel », très spécifique dans le paysage des fondations d'entreprise en France. Elle conçoit et conduit des programmes pérennes, sur le terrain, au sein des établissements scolaires, élaborés en lien avec les institutions culturelles et les grandes Écoles de la Culture partenaires, avec le soutien des ministères de l'Éducation nationale et de la Culture.

Près de 30 000 élèves issus d'environ 220 établissements scolaires relevant de l'éducation prioritaire en France ont d'ores et déjà bénéficié des programmes mis en œuvre par la **Fondation Culture & Diversité** et ses partenaires. Ces programmes visent un double objectif : favoriser l'égalité des chances et renforcer la cohésion sociale. En outre, la **Fondation Culture & Diversité** remet chaque année le Prix Culture pour la Paix et le prix de l'Audace artistique et culturelle.

www.fondationcultureetdiversite.org

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition

Les projets des finalistes sont exposés dans le cadre de l'exposition *Refuge*, de Bruno Fert, lauréat 2016

Palais de l'Institut de France
27 quai de Conti
Paris VI^e

Dates et horaires d'ouverture

Du 20 octobre au 19 novembre 2017

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11h à 18h

Entrée libre

Vendredi 20 octobre : ouverture au public de 15h à 18h

Jeudi 2 novembre ouverture jusqu'à 20h (Vernissage du festival Photo Saint-Germain)

Ouverture le mercredi 1^{er} novembre et le samedi 11 novembre



La *Revue des Deux Mondes* a souhaité rendre hommage au lauréat du Prix de Photographie par la publication d'un hors-série consacré à son travail.

L'ouvrage est disponible sur www.revuedesdeuxmondes.fr.

Contacts

Académie des beaux-arts

Hermine Videau-Sorbier, coordinatrice du Prix / Aurore Bachelet

tél. : 01 44 41 43 20

mél. : com@academie-des-beaux-arts.fr

www.academie-des-beaux-arts.fr

F. Marc Ladreit de Lacharrière (Fimalac)

Élise Longuet, coordinatrice du Prix / Mathilde Thouéry

tél : 01 47 53 61 87

mél : mthouery@fimalac.com

www.fimalac.com

Revue des Deux Mondes

Aurélie Julia, coordinatrice éditoriale

tél : 01 47 53 62 16

mél : ajulia@revuedesdeuxmondes.fr

www.revuedesdeuxmondes.fr

Relations presse

Nathalie Dran /Presse

tél : 09 61 30 19 46 /06 99 41 52 49

mél : nathalie.dran@wanadoo.fr